Prédication Matthieu 13, 44-46, Bâle 2025

Il y a des choses qui sont si précieuses que l'on en oublie toute autre chose. Les enfants sont particulièrement aptes à se concentrer sur une chose qui leur plaît plus que toutes les autres, que ce soit une pierre, un animal, un jouet, une fleur. Leur choix peut nous étonner, la valeur que les enfants attribuent à tel ou tel objet ne correspond pas forcément à l'échelle des valeurs des adultes. Pour eux à ce moment-là, l'objet en question a beaucoup de valeur. Peut-être parce que l'objet rappelle un moment heureux ou la réalisation d'un rêve ?

C'est comme dans les deux paraboles que nous venons d'entendre : le trésor caché dans le champ et la perle précieuse. On ne se demande pas pourquoi ce trésor- et nous ne savons même pas de quoi il s'agit au juste- et pourquoi cette perle ? Mais pour les deux hommes rien n'a plus de valeur, ils sont capables de se défaire de tout pour acquérir le champ pour l'un et la perle pour l'autre. Ces deux petits récits sont des paraboles, elles décrivent quelque chose dont on ne peut pas parler sans faire un détour : le royaume des cieux est comparable à…le royaume de Dieu…mais au fond, qu'est-ce que le royaume des cieux ?

Avant d'aller plus loin et de tenter une réponse j'aimerais faire une remarque quant au vocabulaire employé. On trouve dans les textes bibliques *Royaume des cieux* ou bien *Royaume de Dieu.* Matthieu préfère *Royaume des cieux*, probablement parce que le terme *cieux* est une périphrase pour ne pas prononcer le nom Dieu, nom que les juifs préféraient éviter. On peut aussi s'étonner de ce pluriel des *cieux*. Nous avons l'habitude de parler du ciel plutôt au singulier. Encore que, nous parlons à l'occasion du septième ciel dans lequel se trouvent les amoureux. Un autre exemple me vient à l'idée. On dit aussi que l'on déménage pour exercer ses activités sous d'autres cieux. En hébreu ciel se dit et s'écrit toujours au pluriel: - sâmayin; les cieux. Dans les textes bibliques, ce pluriel de *cieux* suggère une conception répandue en Orient de plusieurs cieux superposés, des hauteurs étagées, hiérarchisées, mais en général il s'agit d'une expression de l'enthousiasme lyrique et poétique. Dans d'autres cultures on ne conçoit le ciel que comme une sorte d'enveloppe, comme le revêtement du monde terrestre. Pour le peuple de la Bible, les cieux sont tout autre chose qu'un plafond ou un décor. Saint Irénée, un Père de l'Eglise du 2e siècle, affirme: *"Le monde se compose de sept cieux. Y habitent les Vertus, les Anges et les Archanges; ils remplissent les fonctions du culte envers le Dieu bon et créateur de tout. C'est pourquoi est abondante l'habitation de l'esprit de Dieu. Le prophète Esaïe (Esaïe 11,2) énumère sept formes de son culte qui ont reposé sur le Fils de Dieu, le Verbe, au moment de son Incarnation. La première est la Sagesse: elle contient toutes les autres. Moïse en a donné le modèle dans son candélabre à sept branches."* (Démonstration Apostolique 12,761)

On peut aussi relever le fait que Jésus, immédiatement après sa résurrection, lors du matin de Pâques, affirme à Marie-Madeleine qu'il n'est pas encore remonté auprès de son Père (Jean 20,17). Pourtant, le vendredi, lors de son agonie au calvaire, Jésus déclare au bon larron: *"Dès ce soir tu seras avec moi dans le paradis"* (Luc 23,43). On pourrait comprendre cette parole comme si le Seigneur est allé au moins jusqu'au troisième ciel avant sa résurrection, mais le retour au-dessus du septième ciel où *"il siège à la droite du Père"* (article du Credo) ne s'accomplira que lors de son Ascension, soit quarante jours après Pâques.

Revenons à la question qui est au centre de la méditation de ce jour : qu'est-ce que le Royaume des Cieux ou le Royaume de Dieu ?
Comme je l'ai dit en commençant, pour répondre à cette question, il faut faire un détour, il faut se servir d'images ou de comparaisons, comme le fait Jésus. L'objet principal de sa

prédication est la pensée du Royaume des cieux, et c'est autour de ce concept que tournent la plupart de ses paroles. Il est assez facile de trouver des passages bibliques où le royaume des cieux est évoqué, cela nous permettra de nous faire une idée de ce royaume dont on sait qu'il n'est pas de ce monde.

Avant que Jésus en parle, Jean-Baptiste avait prêché la proximité du Royaume de Dieu, et lorsque le Christ, après le baptême, se mit à prêcher, sa première parole fut : *" Convertissez-vous : le règne des cieux s'est approché. »* (Mt. 4,17). La majorité des paraboles du Christ nous sont données pour expliciter le sens du Royaume. Et on pourrait même dire que de l'explication de cette pensée dépend la compréhension de tout l'Evangile.

Tout d'abord, le Christ parle du Royaume de Dieu comme d'une pensée connue : quand il dit : *" le Royaume de Dieu est proche "*, sans doute les interlocuteurs devaient-ils, en partie, en comprendre le sens. Il est vrai que cette pensée est déjà présente dans l'Ancien Testament. Par exemple Dieu règne pour toujours au ciel et sur la terre, sur toutes les nations et surtout il se lie dans une alliance éternelle à Israël dont il fait une nation consacrée.
Mais c'est avec le NT que la notion de Royaume de Dieu prend toute sa dimension. Marc résume ainsi le début de la prédication de Jésus : « Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est proche : repentez-vous et croyez en l'Evangile. »

La prière du Seigneur, le Notre Père, nous apporte un autre éclairage : immédiatement après les paroles : " Que ton règne vienne ", est ajouté " que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ". ***Cela signifie que le Royaume est là où la volonté de Dieu s'accomplit entièrement***. Prier pour que ce Royaume vienne parmi nous signifie désirer que la volonté de Dieu soit entièrement accomplie sur terre. Cela suppose que le Royaume de Dieu pourrait établir un ordre des choses, dans lequel Dieu gouverne pleinement. Si, comme dans les deux paraboles, le royaume est présenté comme un trésor ou comme une perle que l'on peut acquérir, c'est parce que le fait même de se trouver sous la protection de Dieu, d'être en état d'agir selon sa volonté, est considéré comme un bien de très grande valeur.

Et j'aimerais encore ajouter un autre aspect du Royaume des cieux. Comme vous savez, la première béatitude, par laquelle commence le Sermon sur la montagne, est la promesse du Royaume des cieux, faite par le Christ, aux pauvres de cœur (Mt.5, 3). Cette promesse est formulée au présent, elle se réalise ici et maintenant. Cela signifie alors que ce royaume existe déjà, qu'il est prêt, et que, dès maintenant, il est possible d'y entrer. En tous les cas, ***le Royaume de Dieu est présenté comme un certain état dans lequel on peut se trouver dès cette vie.***

D'autre part, il y a dans l'Evangile de nombreux passages qui présentent ***le Royaume de Dieu comme un bien ou un état à venir.*** Ainsi dans la prière du *Notre Père,* Jésus nous apprend à demander la venue du Royaume de Dieu. Il prescrit de persévérer pour l'acquérir (Mt. 6, 33). Et cela ne peut se faire qu'à la condition: *" si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. "* (Mt. 5, 20). Il le dit à ceux qui étaient déjà ses disciples. Cette opposition s'explique par le fait que le commencement du Royaume de Dieu est désormais établi, et que le droit à l'héritage s'acquiert dans la vie présente ; mais l'héritage et le dévoilement complet du Royaume sont à venir, ils se feront dans la vie future. Ainsi dans le verset : *"* [...] *qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas. "* (Mc. 10, 15), le ***Royaume de Dieu est présenté comme présent et à venir.***

Ainsi donc, le Christ nous apprend à ne pas regarder le Royaume de Dieu comme un phénomène magique devant s'accomplir de façon inattendue et brusque, entourée de signes et de sa puissance, mais comme ***une force qui exige du temps pour se développer et s'exprimer parfaitement***. Le royaume est semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache. Ce trésor existe donc bien, il existe, mais il n'est pas à la surface, ***il faut le chercher.*** Cette exigence ne nous est pas inconnue**.** En fait, nous sommes toujours à la recherche de quelque chose, nous sommes à la recherche du bonheur, d'un bonheur ici sur cette terre. Un bonheur caché. Et surtout nous sommes à la recherche de ce qui peut donner sens à notre vie. Les attentes varient selon les personnes, à chacun de voir ce qui lui convient. Mais si nous sommes prêts à tout donner pour aller de l'avant, nous serons capables aussi d'accueillir le bonheur promis. Car donner tout pour ce trésor ou pour cette perle précieuse, nous remplit de joie. Et cette joie nous aide par la suite, dans nos épreuves.

Les deux paraboles nous montrent combien Dieu nous est proche, elles nous appellent à une vie attentive. Soyons donc attentifs aux signes du royaume de Dieu dans notre vie de tous les jours et le trésor caché nous sera donné en plus, comme un cadeau que Dieu nous fait.
Amen